

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME X



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC X

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

RAPPORT

SUR LES FOUILLES DU COMTE DE GALARZA

PAR

AHMED BEY KAMAL ⁽¹⁾.

Le 28 mars 1907, la Direction générale du Service accorda au comte de Galarza, dans un but purement scientifique, l'autorisation de fouiller à ses frais le monticule de sable qui s'est formé à l'ouest du temple du Sphinx et qui menaçait alors de le recouvrir une fois de plus. Je fus chargé de la direction des travaux.

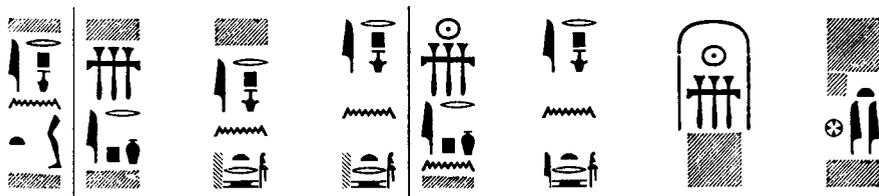
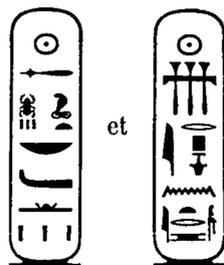
Le monticule mesurait, au-dessus du rocher, une hauteur de 20 mètres vers le nord et de 16 mètres vers le sud. Les débuts du déblayement furent très faciles : il s'agissait uniquement d'enlever le sable du côté sud et de le rejeter dans le vallon au fond duquel le cimetière arabe se trouve. Mais bientôt, quand on eut supprimé les couches supérieures et qu'il fallut descendre à travers le sable fluide, M. de Galarza décida d'établir un caisson carré en bois de 5 mètres de côté, qu'on prolongea à mesure que la fouille descendait jusqu'à ce qu'on eût atteint la roche vive. La première tombe qu'on rencontra juste sous le caisson était au nom d'un certain , prêtre de Hathor. Elle avait été creusée dans la montagne, mais une de ses faces avait été construite avec des blocs rapportés. Elle avait été violée dans l'antiquité et il n'y restait plus que quelques ossements. Tout à côté d'elle, on découvrit ensuite un sentier creusé en pente dans le roc, et qui avait environ un mètre de largeur. Il court du sud au nord, et il était bordé à droite et à gauche de tombes creusées dans la roche mais toutes violées, sauf une seule qui renfermait la momie d'une femme couchée sur la terre nue. Elle portait un collier de cinquante perles entre améthyste et cornaline, plus trente-huit perles en terre, allongées, revêtues d'émail

⁽¹⁾ Pour la fin de ces fouilles, voir au tome X des *Annales*, p. 41-49, le rapport de M. Daressy sur *La tombe de la mère de Chéfnen*.

vert. On avait placé à côté d'elle, au moment des funérailles, trois vases à parfums en albâtre, un porte-collyre, un scarabée sans inscription, un disque de miroir en bronze, une légère feuille d'or, une épingle en or et en ivoire, neuf aiguilles à kohol. Le tout est probablement de la XIII^e dynastie.

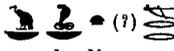
Cependant, la pose des caissons continuait, en suivant le sentier qui se dirigeait vers le milieu du sphinx. Dès le troisième caisson on mit au jour une tombe de l'ancien empire, remplie d'eau d'infiltrations et qui, vidée à grand'peine, se trouva ne rien contenir. Au cinquième caisson, une tombe de 2 m. 20 cent. de long sur 1 m. 40 cent. de large apparut. Elle s'adosait au rocher qui, taillé à pic, formait la face est, mais les trois autres côtés avaient été bâtis en moellons rapportés. Une niche pratiquée au bas de la face est contenait des ossements humains provenant d'une momie détruite. Les pierres employées à la construction sont de taille inégale, et elles proviennent toutes de tombeaux plus anciens qui étaient détruits depuis longtemps au moment où notre tombeau fut bâti. Malgré les masses de sable, le boisement continuait ainsi que la fouille le long du sentier qui ne changeait pas de direction : à quelque distance du temple du Sphinx, nous nous heurtâmes à un mur en briques, contrebuté à intervalles égaux de contreforts également en briques, et auquel s'appuyaient vers l'extrémité nord quelques petites chambres construites au-dessus du sable, probablement au moment où l'on a bâti le mur d'enceinte autour du Sphinx. Pendant le déblayement je ramassai des briques crues qui portaient les empreintes suivantes :

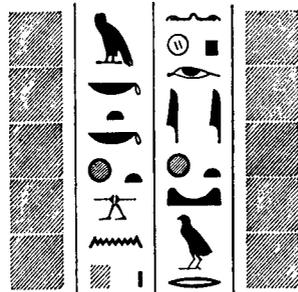
avec les variantes que voici :



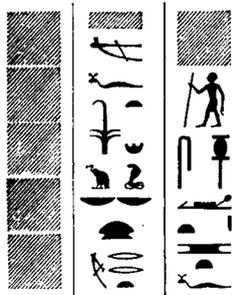
Je recueillis également une très petite stèle cintrée en calcaire, haute de 0 m. 08 cent. sur 0 m. 06 cent., représentant deux oreilles peintes en rouge et entre lesquelles un petit sphinx est placé. Au bas de la stèle deux

conçue : (←→)  (?). Il est probable que la syringe creusée à l'ouest de la niche renfermait la momie de ce prince.

La tombe de la reine  (?) formait le grand mastaba qui s'ouvre sur l'est. On lisait sur le linteau de la porte d'entrée l'inscription publiée par M. Daressy (1) et que je ne redonnerai pas. Je me bornerai à indiquer que le déterminatif qui termine la première ligne, derrière le nom de la reine, représente une femme assise, coiffée du vautour avec la queue en saillie derrière la tête : elle tient les deux bras allongés devant elle avec  d'une main et  de l'autre. De même, il m'a paru qu'au début de la seconde ligne, le mot *ainé* qui suit  était écrit avec la femme tenant le bâton et non avec l'homme. Le montant droit de l'entrée du côté extérieur porte les restes d'inscription suivants :  et :

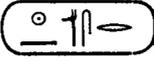


Sur le même montant du côté intérieur, on lit : (←→)

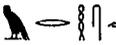


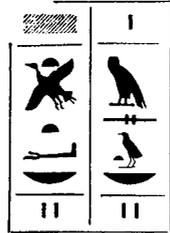
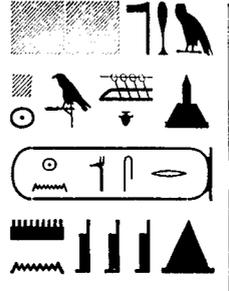
Le mastaba était creusé dans le roc, mais sur la façade de l'est on y a ajouté un parement de pierres taillées. Il comprend, outre le couloir d'entrée, une chambre de forme rectangulaire à l'extrémité de laquelle se trouve une alcôve. On passe, à droite, de cette première pièce dans une autre, qui est également rectangulaire, et de celle-ci à la chambre du sarcophage. Le sarcophage est en calcaire sans inscriptions ni sculptures; il a été laissé en place.

Le mastaba C, orienté au nord, était soutenu par deux piliers rongés de nitre. Ils sont tombés, je ne sais à quelle époque, et à leur chute le plafond s'est écroulé : ses décombres ont rendu difficile notre entrée et l'extraction des deux statues qui étaient en mauvais état. Elles représentaient sans doute des parents de la reine, mais elles ont été laissées en place.

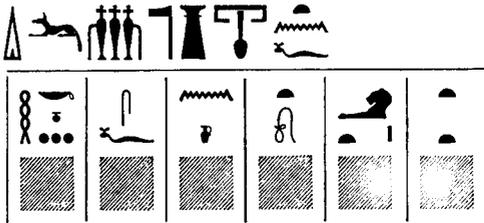
Au sud-ouest du mastaba de la reine  (?) , il y a plusieurs tombes et, entre autres, celle d'un certain  qui vivait sous 

(1) Voir *Annales du Service*, t. X, p. 46.

de la V^e dynastie. Il était chef-chanteur  dans le temple 
, *Ra-šep-het*, d'Abousir, puis prophète dans la pyramide du roi. Son tombeau comprend une chambre funéraire, de forme rectangulaire, orientée du nord au sud, et soutenue par deux piliers : la partie occidentale du plafond s'est écroulée. Le caveau qui la suit a environ 3 mètres de largeur. Il a été violé dans l'antiquité et il ne renfermait plus aucun objet, toutefois, en écartant les décombres au mois de février 1908, j'y ai recueilli la tête d'une petite statue en calcaire, à la face rouge et aux cheveux noirs, qui appartenait très probablement au propriétaire du tombeau. Des pieds, également en calcaire mais peints en jaune, proviennent d'une seconde statue qui était celle de la femme. Trois plats en albâtre, de forme ronde, ne portaient point d'inscriptions. En revanche, j'ai pu lire sur les fragments d'un grand disque en albâtre, d'un côté : (↔)



de l'autre, à côté d'une cavité rectangulaire destinée à recevoir les liquides de l'offrande, les restes d'un proscynème, suivi de la liste mutilée des huiles canoniques :

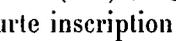


Sur la paroi ouest de la chapelle, au-dessus de la stèle en forme de porte, une scène d'offrandes est gravée en haut-relief rehaussé de couleur. Elle débute, à droite, par l'image d'un guéridon chargé d'offrandes et flanqué des deux paniers pleins . Vient ensuite un autel et une sorte de grand vaisseau plein d'offrandes, dont quelques-unes sont en panier. Deux jarres suivent, placées chacune sur une sellette, une oie troussée posée sur un guéridon entre un panier plat rempli de figes à droite, et à gauche un autre panier de la forme , ensuite un second guéridon également entre deux paniers et un troisième guéridon effacé. Le reste de la scène est entièrement détruit par le salpêtre. Le bas

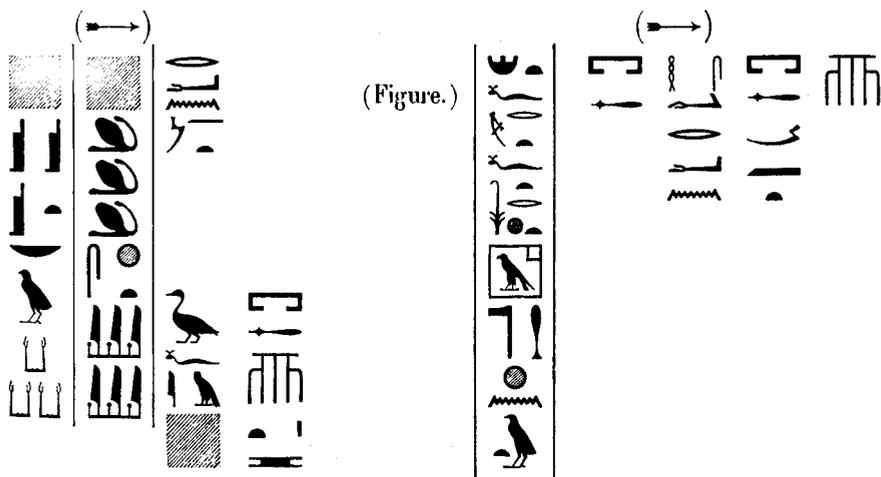
chargé d'offrandes et flanqué des deux paniers pleins . Vient ensuite un autel et une sorte de grand vaisseau plein d'offrandes, dont quelques-unes sont en panier. Deux jarres suivent, placées chacune sur une sellette, une oie troussée posée sur un guéridon entre un panier plat rempli de figes à droite, et à gauche un autre panier de la forme , ensuite un second guéridon également entre deux paniers et un troisième guéridon effacé. Le reste de la scène est entièrement détruit par le salpêtre. Le bas

de la stèle est très endommagé, mais on lit encore à la partie supérieure le proseynème habituel en trois lignes horizontales : (→) | | |



A droite, le défunt est assis devant une table  et, devant lui, au-dessus de la table, on lit : (→) . Derrière lui, et à droite de la table, sont deux légendes identiques : (→) . Enfin, on voit, sous le défunt, la courte inscription : (→) . Une scène pareille faisait le pendant de celle-ci, mais elle est effacée, et il n'en reste qu'une seule légende, identique à celle que nous venons de reproduire en dernier lieu.

Rien ne subsiste au bas de la stèle. Au côté nord, sur la gauche, le défunt est debout, et devant lui sa femme, accompagnés de leurs légendes :



Les autres parois sont ornées de scènes et d'inscriptions, mais elles sont dans un état si précaire que j'ai jugé prudent de renoncer à les déblayer pour le moment.

A. KAMAL.